

Construire, un acte politique

« Il s'agit sans conteste de la bibliothèque la plus menaçante qui ait jamais vu le jour : de l'extérieur, on dirait un mélange bizarre de cuirassé en cale sèche et de fortin colonial. Avec ses murs de sécurité de cinq mètres, en béton armé et recouverts de stuc, ses parois en céramique anti-graffitis, son entrée encastrée et protégée par un vaste dispositif métallique, ses guérites stylisées perchées de chaque côté, la Goldwyn Library (...) incarne le même genre de bravade machiste que le Magnum 44 de Clint Eastwood dans *L'Inspecteur Harry* (...) Elle stigmatise un Autre diabolique (l'incendiaire, le « graffiteur », l'envahisseur), démonisation qui se propage à tout le secteur - un quartier dégradé mais pas particulièrement dangereux - et à ses habitants. L'arrogante bibliothèque-forteresse sature tout son environnement de sa présence glaciale et paranoïaque. »¹ Mike Davis décrit ainsi la manière dont l'architecte Frank Ghery interprète, dans la conception de la bibliothèque régionale Goldwyn², l'obsession sécuritaire qui règne à Los Angeles, mais il relève surtout les voies par lesquelles ce bâtiment, dans un jeu de miroirs déformants, influe sur les perceptions et modèle les rapports sociaux.

L'architecture inscrit en effet dans l'espace une prise de position par rapport à un contexte physique, social et culturel. A travers les choix opérés, elle participe en retour à la définition de ce contexte. L'architecture n'est donc jamais neutre. Peut-être est-ce plus significatif encore en ce qui concerne les équipements dits publics.

Petit tour d'horizon impressionniste en quelques traits choisis...

Accessibilité

Il surgit au détour des ruelles du Carré à Liège. Evident et à la fois extrêmement présent, le cinéma d'art et d'essai *Le Sauvenière*, conçu par le bureau V+, dit la fonction qui l'habite : la grande fenêtre qui balafre sa blanche façade dévoile l'escalier desservant les salles obscures et rend lisible l'organisation spatiale. Au rez-de-chaussée, l'espace public pénètre dans le vaste hall d'entrée, le traverse jusqu'à la grande cour intérieure qui prolonge le café et continue au-delà par un étroit passage permettant de rejoindre le boulevard d'Avroy. Les matériaux bruts du hall accentuent la continuité urbaine. Le plafond qui s'élève pour marquer l'entrée invite et accueille ; le préau qu'il dessine abrite l'attente.

Ce n'est pas seulement la connaissance ou l'art qui sont sacrés et magnifiés par cette architecture mais l'accès à cette connaissance. Le caractère public suppose en effet l'accessibilité, physique bien sûr - *Le Sauvenière* s'implante en plein centre urbain quand la plupart des cinémas privilégient la périphérie - mais aussi sociale. Chaque individu, quelles que soient ses origines, ses aspirations ou l'image qu'il a de lui-même, doit se sentir en droit de pousser la porte du bâtiment. Cette qualité est particulièrement précieuse en ce qui concerne les équipements culturels vis-à-vis desquels la fracture sociale est souvent vive. Cette accessibilité distingue, par exemple, la bibliothèque de Jo Coenen à Maastricht, s'ouvrant en toute transparence sur la place Céramique, de la bibliothèque de France de

¹ Davis Mike, « City of Quartz. Los Angeles, capital du future », éditions La Découverte, Paris, 2000, pp. 218-219

² Goldwyn Library à Hollywood 1984

Dominique Perrault à Paris qui, du haut de son socle imposant, domine voire défie le visiteur potentiel.

A travers son corps construit, il apparaît ainsi que l'architecture oriente les rapports des individus à eux-mêmes, aux autres et à la société dans son ensemble.

Urbanité

L'architecture prend donc sens en tant que partie d'un système physique mais aussi humain qui la dépasse. Elle dessine les espaces bâtis et non bâtis qui génèrent des usages. Par les parcours qu'elle crée, les lieux de rencontre ou d'arrêt qu'elle définit, par les perspectives spatiales et temporelles qu'elle ouvre, l'architecture offre une expérience de l'espace urbain. Certains projets s'avèrent particulièrement généreux à cet égard...

L'Espace Victor Jara à Soignies incarne bien cette urbanité. L'auteur de projet - l'atelier l'Escaut- a choisi de réduire la zone d'implantation du bâtiment pour dégager une nouvelle place qui se prolonge par la façade en gradins de la salle culturelle. Le projet agit ainsi comme un « multiplicateur » d'espace. Par ailleurs, le bâtiment rend possible, par sa morphologie même, diverses formes d'appropriation : la salle intérieure accueille la culture institutionnelle tandis que les gradins extérieurs permettent l'expression d'une culture plus informelle et spontanée. La salle de spectacle rayonne ainsi largement sur son environnement, tant dans sa forme construite que dans les usages qui y sont inscrits.

On retrouve cette même qualité au théâtre *Le Manège* à Mons, œuvre de l'atelier Pierre Hebbelinck. Le bâtiment met en scène la fonction théâtrale : la grande proue vitrée, tantôt transparente tantôt opaque, devient la scène sur laquelle le passant peut apercevoir la vie du théâtre et depuis laquelle le public a le loisir de contempler le spectacle de la ville. L'édifice permet l'émergence de nouveaux usages de la ville et participe ainsi pleinement à la vie urbaine.

Dans les Coteaux de la Citadelle à Liège, les interventions architecturales d'Anne Rondia, Alain Richard ou Bernard Herbecq se mettent au service d'un ambitieux projet de valorisation d'un site dont elles révèlent, avec beaucoup d'humilité, le paysage, l'histoire et la richesse naturelle. Une maison de la rue Pierreuse transformée en porche d'accueil, les chemins, les passerelles et les escaliers posés sur le sol tissent des liens entre des territoires. Ils construisent de nouveaux parcours, ouvrent des perspectives inattendues, révèlent de nouveaux points de vue... étendant la palette des perceptions. L'architecture renouvelle l'expérience de l'espace urbain et offre de nouveaux rapports à la ville.

Parfois cette urbanité prend la forme d'équipements plus modestes encore. Elle s'exprime par exemple de manière vibrante dans l'auvent abritant l'arrêt de tram Porte de Flandre à Bruxelles conçu par le bureau MSa. Une simple toiture reflétant le canal protège les voyageurs et offre un moment de poésie révélateur de réels. L'abri crée un espace et un temps où se conjuguent architecture et utilité sociale.

Chacun de ces équipements publics, du plus important au plus modeste, naît de la compréhension d'un contexte qu'il transforme ensuite en une féconde réciprocité. Leur contenu est à la fois spatial

et social. Si comme le définit Marc Augé³, le lieu anthropologique est identitaire, relationnel et historique, ces équipements et les morceaux de ville qu'ils transforment relèvent indéniablement de cette catégorie.

Citoyenneté

L'architecture « fabrique » la ville physique et humaine mais le processus du projet lui-même peut également générer de nouveaux rapports urbains. Le *skatepark* du square des Ursulines à Bruxelles fait partie de ces projets dont la qualité tient autant à l'espace construit qu'au processus qui l'a engendré. Ce projet d'une utilité sociale inversement proportionnelle au budget qu'il a mobilisé émane du collectif de skateurs bruxellois BRUSK⁴. Délogé du *skatepark* des Brigittine, BRUSK interpelle l'asbl Recyclart⁵ pour interférer auprès des autorités. C'est Bruxelles Environnement⁶ qui répond à ces sollicitations en lançant un appel d'offre pour l'aménagement d'un espace public incluant un *skatepark* sur le tracé de la jonction Nord-Midi, à proximité de l'ancienne gare de la Chapelle occupée par Recyclart. BRUSK, Recyclart et l'Escaut⁷ qui obtiennent conjointement le marché, organisent alors un concours d'idées ouvert aux jeunes de moins de 25 ans. Le concours est remporté par Bjorn Gielen et Floris Steyaert qui seront encadrés, pour la réalisation du projet, par le bureau l'Escaut.

Tout au long du processus, les riverains, dont les occupants d'une importante maison de repos bordant l'espace public, et les futurs utilisateurs du *skatepark* sont étroitement associés à la conception afin de favoriser une harmonieuse cohabitation. Chaque intervenant met ses compétences spécifiques au service du projet. La démarche garantit certes une meilleure appropriation de l'équipement mais elle permet surtout à chaque usager de devenir acteur par le dialogue avec les autres et la formulation de projets. La richesse du processus donne à l'équipement toute son épaisseur.

Le projet favorise ainsi la cohésion sociale, tant par sa forme construite que par son processus. Comme nous avons tenté de le montrer, l'architecture œuvre également en ce sens lorsqu'elle est ouverte et accessible, affichant son caractère public ou encore lorsqu'elle crée ou révèle l'espace urbain et génère des usages qui la dépassent et l'englobent. Si l'architecture témoigne de valeurs et de priorités, elle agit aussi durablement sur les comportements et transforme le corps social. Rien d'anodin dès lors dans l'acte de construire ; il est éminemment politique.

³ Augé Marc,

⁴ www.brusk.be

⁵ Association dont le projet combine un centre d'art, un bar-resto et des ateliers de transition professionnelle qui, au-delà de leurs finalités propres, portent un but commun : la revitalisation de la gare de la Chapelle à l'abandon et de son quartier. www.recyclart.be

⁶ Bruxelles environnement ou IBGE, administration de l'environnement en Région de Bruxelles capitale

⁷ BRUSK : lien avec les skaters et suivi du projet pour sa « skatabilité », Recyclart : coordination de l'ensemble de la mission et aspects cohésion sociale et participation et l'Escaut : encadrement des lauréats du concours dans l'ensemble de la mission d'étude (avant-projet, permis, dossier d'exécution et cahiers des charges, suivi de l'exécution).

Sophie Dawance